

EN TERRRE D'ISLAM

M A R S
A V R I L
1 9 3 5

V. COURTOIS

L'Islam missionnaire : l'Ahmadiya Anjuman..... 75

H. CHARLES

Une méthode de rapprochement intellectuel..... 84

L. DE LACGER

Le mouvement nationaliste au Maroc (fin)..... 92

CHRONIQUES.

Les Turcs à la besogne..... 105

Le conflit irako-iranien..... 109

Chroniques brèves..... 112

Les idées et les faits. — Variétés. — Recensions.

DIXIÈME ANNÉE
NOUVELLE SÉRIE
NUMÉRO 8

FONDATEUR-DIRECTEUR
Abbé DECLERCQ
ALGER

ADMINISTRATION :
23, Rue Oudinot, 23
PARIS (VII^e arron^t)

LE MOUVEMENT NATIONALISTE AU MAROC

(fin)¹

Le faux aliguillage des Jeunes Marocains : ambiguité de leur position.

Les déboires du parti nationaliste nous paraissent provenir fondamentalement de l'ambiguité de la position prise par lui.

Dans les deux questions principales qu'il a soulevées, celles de l'autonomie et celle du risorgimento, il a voulu concilier des contradictoires, marier l'eau et le feu, donner des gages à droite et à gauche, miser sur deux tableaux. L'équivoque d'une telle situation a fini par éclater. Il lui a été impossible de jouer jusqu'au bout un rôle aussi scabreux.

Ce n'est pas que les chefs aient été dépourvus de toute habileté ou de la sincérité essentiellement requise. Mais la tâche est manifestement au-dessus de leurs forces. Il s'agit, en effet, d'une crise de la nation, de la plus grave qu'elle ait subi depuis des siècles, d'un tournant décisif de son histoire. Le Maghzen à qui incombe au premier chef la responsabilité des destinées nationales, a fixé avec autorité pour ses sujets la seule ligne de conduite qui soit en harmonie avec les traités. Les Jeunes Marocains, impatients d'une telle solution, ont, de leur propre mouvement, tenté d'une autre politique. Qui pourrait s'étonner que, du moins dans un premier essai, ils n'aient pas réussi à s'imposer ?

L'ambiguité, frisant l'incohérence, de leur attitude, se révélait entre autres manifestations, en ceci, que premièrement, d'une part, ils se déclaraient amis, tout comme le Maghzen, de la puissance protectrice et éducatrice, lui empruntant sa langue, ses libertés, ses moyens de propagande, cherchant à son foyer leur complément de culture et leurs plus fervents alliés, tandis que, de l'autre ils manœuvraient pour se passer d'elle et parvenir à ce qu'ils appelaient leur

1 - Voir *E.T.I.*, nov.-déc. 1934, et janv.-fév. 1935.

LE MOUVEMENT NATIONALISTE AU MAROC

« libération » ; secondement, que, se disant progressistes en général, réformateurs en politique et en matière sociale, libéraux comme tendance, et affectant, ne fût-ce que par le fait de leurs accointances, des allures de démocrates et de laïcisans, ils s'avéraient, en pratique, conservateurs invétérés, indéfectiblement attachés à leur antique culture, proclamée intangible, dévorés d'un zèle tapageur et ostentatoire pour la défense d'une confession que personne n'attaquait et pour l'exaltation d'un pouvoir qui est, par définition, théocratique et absolu.

S'ils ont pu, pendant des années, donner le change à des compagnons d'armes, alliés sur place, qui s'étaient aveuglés au point de croire les avoir gagnés à leur radicalisme, il était inévitable qu'un jour ou l'autre le voile se déchirât et que cette dualité de personnage, jouée à l'orientale, fut taxée de duplicité par ceux qu'ils avaient plus ou moins consciemment bernés.

Quelques constatations de détail éclaireront ces considérations.

L'équivoque sur la question de l'impérialisme français.

Sur le terrain du nationalisme proprement dit, les Jeunes Marocains ont cherché leur appui dans le parti que M. Georges Louis appelle *l'AntiFrance*, parti des « antiimpérialistes » et des « anticolonialistes » d'extrême-gauche.

Ce parti ne recrute que des individualités sporadiques hors de la métropole. Au Maroc, notamment, les socialistes en général, n'entrevoient aucunement la perspective de déguerpir de leur plein gré, même dans un lointain avenir, d'un pays où il leur a été donné, comme à tout le monde, de faire des affaires plus ou moins heureuses.

« Partout, constate M. Louis Roubaud, dans *Le Crapouillot*, le colon s'est efforcé d'entraver et de détruire l'œuvre coloniale. Il s'est dressé contre l'instruction et contre l'émancipation (des indigènes). Les socialistes, les francs-maçons, les ligueurs des Droits de l'homme luttent encore de toutes leurs forces aux colonies, contre les doctrines et les principes auxquels ils ont adhéré dans la mère-patrie¹ ».

1 - Cité dans *L'Action du peuple* du 6 avril 1934. — « Les fédérations socialistes du Maroc ne nous ont pas compris, disait avec tristesse El Kholti à M. Renaudel au nom des « Amis de Maghreb » et leur attitude à notre égard a été bien différente de celle de la France ». (*L'Action du peuple* du 20 avril 1934).

C'est de Paris, du Parlement surtout, du parti S.F.I.O., comme aussi du parti communiste, que venaient à nos nationalistes, les encouragements et les consolations. Les Longuet, les Renaudel, les Bergery, les Berthon, les Cadenet, les Piot, les Campinchi, leur restaient fidèles en dépit de la défection de leurs anciens alliés marocains. Ce haut patronage était de nature à les éblouir, voire à les leurrer sur leurs chances de succès.

Il va de soi qu'ils se tenaient en relations étroites avec les groupements similaires de l'Afrique du Nord, avec le *Destour* tunisien et son organe *La Voix du Tunisien*, avec Ben Badis et l'*Association des Ouléma d'Algérie*, avec l'*Association universelle de la Jeunesse musulmane* dont ils ont, sans autorisation, constitué secrètement une section à Salé. Mais, c'est surtout à Paris qu'ils se sentaient chez eux, particulièrement dans l'*Association des Étudiants Nord-Africains*.

Par delà les frontières de l'empire colonial français, ils se sont rattachés au *Comité Syro-palestinien près de la Société des Nations*, que dirige Chekib Arslan, l'émir journaliste ennemi de la France ; ils en ont même créé au Maroc une section, de couleur toute confessionnelle, à l'usage des Vieux-Turbans, sous le titre de *Comité panislamique de défense religieuse*. Mohamed El Fassi, El Ouazzani, Balafredi ainsi que Aldeljalek Torrès, de Tétouan, ont maintes fois fait le voyage de Genève, pour s'y concerter avec leur maître à tous, Chekib Arslan. Aux yeux des musulmans du Proche-Orient et même des Vieux-Marocains, le patronage de l'émir garantit la sincérité et le sérieux de la politique poursuivie par ces jeunes gens. C'est en partie à son école qu'ils ont appris à rechercher et à utiliser tous les appuis que l'Europe, par ses partis d'extrême-gauche, offre libéralement aux plus déclarés de ses ennemis.

C'est par le truchement de Chekib Arslan, un habitué de Berlin, qu'ils ont lié partie avec la germanique *Ligue contre l'oppression et les cruautés dans les colonies*, et avec l'*Islamische Kulturbund*, dont le siège est à Vienne. Le congrès de *La Voix française*, en 1934, les accusait, sans d'ailleurs en administrer la preuve, d'avoir été soudoyés par l'Allemand Bohn¹. Ce qui n'est pas contesté, c'est qu'ils ont émargé

1 - Néanmoins un jugement du tribunal correctionnel de Casablanca, en date du 25 avril 1934, les a innocentés du grief articulé contre eux par M. Rasclas, rédacteur à *La Voix française*, d'avoir pactisé avec les ennemis de la France. Cf. *L'Action du Peuple* du 4 mai 1934.

LE MOUVEMENT NATIONALISTE AU MAROC

au budget de la *Djemaia Rabitat al Islam* par le canal de la succursale de cette société à Tétouan¹.

Le public a ignoré ces collusions et ces intrigues antifrançaises. Mais lorsque des manifestations de caractère franchement hostile et séditionnel, comme celles du 10 mai à Fez, désavouées par le Maghzen d'ordre de S. M. le Sultan, eurent révélé aux yeux de tous, les pensées secrètes des meneurs, la désaffection est devenue générale, et les Français de toute nuance sociale et politique, ont laissé tomber ces « trublions », dont les actes démentaient les protestations de loyalisme envers la puissance protectrice².

« Les Jeunes Marocains, écrivait dans *L'Ordre Marocain*, un de leurs bénévoles conseillers³, peuvent mesurer l'énorme faute psychologique qu'ils ont commise, en suscitant, puis en ne sachant pas arrêter les manifestations du mois dernier... Ils ont réveillé l'opinion et la force française... Le grand public sait que l'œuvre française au Maroc peut être mise en péril par le nationalisme. Puissent les Jeunes Marocains se rendre compte que si l'affaire marocaine tournait mal, la France saurait, comme au temps d'Abd-el-Krim, employer tous les moyens qu'il faut. La France tient à son domaine nord-africain plus qu'à toute chose. C'est chimère que d'espérer de sa part une politique d'abandon. Puissent les nationalistes marocains s'écarter sagement de l'opposition systématique et de la xénophobie, et avoir le courage de rechercher une loyale collaboration avec les autorités du Protectorat dans les réformes qui s'imposent sans délai. »

L'équivoque sur la question du progrès au Maroc.

En matière de réformes, en ce qui touche la réorganisation et le rajeunissement des constitutions au Maroc, le malentendu n'était

1 - Cf. Priscus, *Le nationalisme marocain vu de Tétouan* dans *L'Ordre marocain* du 14 juillet 1934.

2 - L'état-major de la rédaction de *L'Action du Peuple* a cru bon de se faire décerner un certificat de francophilie par l'ancien gérant du journal, M. Georges Hertz, lequel lui a adressé le billet suivant à fins d'insertion :

« Mes amis de *L'Action du Peuple* ne sont pas des ennemis de la France. Bien au contraire, ils ne font que préconiser une nouvelle politique de collaboration franco-marocaine pour le bien-être de la population marocaine... »

« Ces jeunes gens, El Ouazzani en tête, ne sont nullement antifrançais... Leur but est d'élever le niveau social de leurs compatriotes et de rechercher plus de justice pour la population marocaine... » (*L'Action du Peuple* du 4 mai 1934).

3 - Priscus, *Les Leçons d'une crise*, dans *L'Ordre Marocain* du 16 juin 1934.

pas moins profond que sur la question politique, et la déception des comparses français ne fut pas moins vive.

En apparence, par leurs attitudes et leurs discours d'hommes évolués, regardant vers l'Occident, les jeunes intellectuels se situaient d'eux-mêmes parmi les politiciens les plus avancés. Ils donnaient la main aux *leaders* de la Troisième Internationale. Ils frappaient à coups redoublés à la porte de la Ligue des Droits de l'Homme et du Citoyen et insistaient jusqu'à ce que la section de Fez, longtemps réfractaire, les eût laissé passer en bloc. Comme don de joyeuse entrée, ils apportaient leur adhésion au programme de la Ligue, notamment à l'article de l'école, unique pour tous, ouverte indifféremment à toutes les confessions et à toutes les races, niveleuse, égalitaire et neutre en religion¹. Par ce geste, c'était logiquement le sacrifice qu'ils faisaient, sur l'autel de la laïcité, de leurs biens réputés les plus chers, la langue arabe, la culture musulmane, l'éducation coranique, en droit comme en fait, rempart suprême de la nationalité. Ils se résignaient donc à l'assimilation, à la solution la plus détestée du problème franco-marocain, à l'assimilation par l'école neutre, aconfessionnelle, imposée à tous, génératrice d'indifférence religieuse, voire d'athéisme.

Mais ce n'était là qu'un geste illusoire, n'engageant à rien, sans suites dans l'ordre politique, une satisfaction de forme accordée aux patrons dont on escomptait la médiation. L'âme profonde restait obstinément arabe et musulmane, « sectaire » et « cléricale », comme diraient plus tard les jacobins désabusés.

D'abord, on excluait toute mesure tendant à la dénationalisation. Ce n'est pas au prix d'une abdication de la nationalité marocaine que l'on achèterait une accession aux libertés modernes, ainsi que certains « patriotes » de la Ligue le proposaient.

« Les droits par la naturalisation, écrivait El Kholti, est le son de cloche qu'opposent les sections, celle de Casablanca compris, aux aspirations de ses membres marocains. Or, on connaît nos idées sur la question, ainsi que sur celle

1 - « Que soient unifiés les programmes de toutes les écoles primaires, sans distinction de race, de religion ou de classe sociale. Qu'en attendant l'obligation scolaire qui reste l'idéal, soit réalisée l'école unique ». *Congrès de la Ligue des Droits de l'Homme*, tenu à Fez le 25 mars 1934. Cf. Priscus, *La journée des dupes*, dans *L'Ordre Marocain* du 14 avril 1934. — « Que tous les cloisonnements qui parquent les enfants par races et par religions disparaissent sans délai ». Section de Rabat, dans *Le Cri Marocain* du 31 mars 1934.

LE MOUVEMENT NATIONALISTE AU MAROC

de la naturalisation des israélites marocains, que la Ligue semble soutenir contre toute raison¹ ».

Et le leader nationaliste de renvoyer dos à dos les *Droits de l'Homme* et *La Voix française*, d'accord sur ce sujet. « Deux tendances, un seul but », savoir l'assimilation.

Voici même que, sur le projet de fondre ensemble les collèges musulmans, réservés aux autochtones islamites, et les lycées où n'ont accès, en principe, que les Européens et les naturalisés français, l'unanimité cessait d'exister entre nationalistes eux-mêmes. El Kholti ne pouvait renoncer aux collèges musulmans, « en raison, disait-il, de l'arabe, notre langue maternelle, qui y est enseigné². C'est qu'en effet, l'arabe est une pièce maîtresse dans le plan du risorgimento marocain, et non pas précisément l'arabe classique ou celui des dialectes marocains, mais l'arabe moderne, celui des journaux et des livres d'Orient ; cet arabe rénové pour lequel on réclame des maîtres égyptiens ou syriens, rompus à sa pratique, à la place des professeurs français, ou langue enrichie du vocabulaire international, dans laquelle les purs voudraient que fût donné l'enseignement, même scientifique et technique. Nos nationalistes sont unanimes pour maintenir, au-dessus de toute discussion, les institutions de la vie privée. Lors donc qu'ils font un grief à la Puissance protectrice d'avoir négligé « d'entreprendre la rénovation indispensable des anciennes institutions³ », il ne peut s'agir de celles de la vie privée. La seule « évolution morale » qui puisse être envisagée est celle qui serait compatible avec le respect de la foi. » Par là sont écartés, non seulement la discussion, mais le simple examen des divergences qui opposent les sociétés modernes aux sociétés antiques, et qui creusent, en fait, un abîme entre les peuples chrétiens et les peuples musulmans : égalité entre les sexes, voile et claustration des femmes, polygamie, répudiation, concubinage légal, prêt à intérêt, efficacité reconnue par le Coran du mauvais œil, ablutions rituelles, assurances sociales,

1 - *La Volonté du Peuple* du 16 février 1934. *Le Plan de réformes marocaines* porte à ce sujet (p. 56) : « Interdiction aux Marocains israélites et musulmans, à l'intérieur du Maroc, d'abandonner la nationalité marocaine au profit de la nationalité française. »

2 - Paul Marchenoir, *Discordances*, et Paul Gédé, *A propos de l'entrée des Marocains à la Ligue des Droits de l'Homme* dans *L'Ordre Marocain* du 21 avril 1934.

3 - *Plan de réformes marocaines*, p. 30.

guerre sainte, intolérance pratique, autant de sujets plus ou moins librement agités en Orient et qui sont, au Maroc, un domaine interdit¹. Le progrès et le renouveau s'arrêtent à ce seuil infranchissable. Ici, plus encore qu'ailleurs, assimilation à l'Occident serait synonyme d'apostasie.

Par contre, c'est avec zèle qu'on se dévoue à la restauration de ces interdits musulmans, qui marquent extérieurement la frontière entre fidèles et infidèles, tel celui des boissons fermentées. C'est ainsi qu'à Salé, en avril dernier, on put voir deux jeunes « intellectuels » prendre la tête d'une campagne de « total abstinence », et opérer des « perquisitions » dans les épiceries et débits de la ville pour les épurer de leurs provisions en vin, bière et autres spiritueux. La foule enthousiasmée faisait escorte aux apôtres et applaudissait à leurs exploits vengeurs.

Mais au public européen et aux alliés laïcistes, ce mouvement, d'inspiration néowahhabite, est présenté sous des couleurs plus profanes. MM. Hassar et Mâninou, « prédicateurs bénévoles », guides de cette « tournée salutaire », arrêtés par la maréchaussée pour attentats vulgaires à la propriété privée et perturbation de la paix publique, sont donnés dans la presse de langue française du parti comme « les premières victimes de la lutte antialcoolique au Maroc »².

On voit donc où git, en tout ceci, l'équivoque. On se donne comme des initiateurs de la rénovation du pays. On revendique les libertés de l'Occident. On se plaint d'une inégalité de traitement. On fait appel aux idées libérales. Mais quand on est à pied d'œuvre, on ne sait plus que défendre des positions surannées; quitte à les faire passer pour ultra-modernes; on élude les réformes profondes, celles que réclament le bon sens, l'équité, le plus élémentaire progrès; on ne souffre même pas qu'elles soient mises en question. On fait le silence sur les abus les plus monstrueux que consacre la tradition³. En sorte

1 - Il se peut que ces questions soient discutées entre coreligionnaires, dans le secret des réunions privées, mais elles n'entrent pas dans le programme de réformes pour lequel on sollicite la collaboration des Occidentaux. L'Islam marocain ne possède pas l'équivalent du *Manâr* (*Le Phare*), la revue qui sert d'organe au mouvement réformiste orthodoxe en Egypte.

2 - Omar Abdaljalil, *A propos des incidents de Salé. Contre l'alcoolisme au Maroc*, dans *L'Action du Peuple* du 4 mai 1934.

3 - M. Edouard Daladier écrit à ce sujet dans *L'Œuvre* du 1^{er} mars 1935 : Qu'est-ce donc que ce statut personnel pour les musulmans ? Le Coran

que cet aspect nouveau du « jeune mouvement national marocain », s'avère singulièrement timide, conservatif, routinier, ankylosé. Est-il surprenant, dans ces conditions, que d'anciens comparses aient qualifié ses chefs d' « intolérants » et de « cléricaux »..

L'équivoque de la réislamisation.

C'est ce qui est arrivé notamment lorsque Si Mohamed Lyazidi a protesté dans *Maghreb*, contre le mausolée du maréchal Lyautey, au nom du sentiment musulman qu'offusquerait l'image du Sauveur. Ce réveil de bigoterie a provoqué de la part du *Cri Marocain*¹ la mercuriale suivante :

« S'il est une religion qui, dans sa pureté originelle, donne à tous l'exemple du plus parfait libéralisme, c'est bien l'Islam ».

Ce « parfait libéralisme » ne va cependant pas jusqu'à garantir la liberté de conscience au renégat, ni même jusqu'à le protéger contre une exécution expiatoire. Poursuivons. Or voici que

« de petits jeunes gens... qui ont mal digéré l'instruction acquise sur les bancs des écoles européennes ou européanisées... s'accrochent aux oripeaux religieux pour grouper autour d'eux la clientèle des ignorants... D'une religion toute de grandeur, ils font facilement une religion toute de petitesse à leur image. Ils manifestent leur hostilité à tout humain qui n'est pas habillé comme eux, qui n'a pas les mêmes mœurs, qui ne suit pas les mêmes pratiques. Ils sont intolérants et cléricaux, comme le sont les adeptes des autres religions qui prescrivent à leurs disciples l'intolérance et le prosélytisme ».

est à la fois la loi religieuse et la loi civile. Dès 1830, la France leur a promis, et il ne saurait être question bien entendu de revenir sur cette promesse qui a toujours été tenue, de respecter leur religion et leur culte. Mais un statut personnel, c'est aussi un ensemble de droits qui posent pour nous une question d'ordre public : notamment le droit du père de vendre sa fille en mariage, même si elle est impubère, le droit du mari de répudier sa femme par sa seule volonté et d'autres règles encore qui ont été prosrites dans des États cependant musulmans, comme l'Egypte et la Turquie. Comment l'élite musulmane d'Algérie peut-elle continuer à défendre ces droits que les élites d'Egypte et de Turquie ont supprimés ? Mais, dira-t-on, le décret de Crémieux n'a-t-il pas décidé, en 1870, que les israélites d'Algérie étaient désormais citoyens français ? Sans doute ! Mais il prescrivait en même temps que leur statut réel et leur statut personnel, qui leur permettaient notamment la polygamie, seraient dorénavant réglés par la loi française.

1 - N° du 31 mars 1934. A. M. *Cléricalisme extra-musulman*.

Cléricalisme et intolérance signifient politique mise au service de la religion. Cela c'est l'Islam « dans sa pureté originelle ». L'Islam ne distingue pas entre Eglise et Etat. Il met hors de conteste que la force publique doive être employée sans restriction à la défense et à la propagation de la vérité. Les Jeunes Marocains rejoignent ici les Vieux-Turbans dans la pure et constante tradition de la théocratie musulmane.

La question qui peut se poser, c'est celle de savoir si nos jeunes évolués, vu l'état de leurs croyances intimes, sont bien qualifiés pour invoquer le recours au « bras séculier ». C'est le grave problème de la sincérité religieuse du promoteur du jeune mouvement nationaliste ».

Il en est, parmi ceux qui les ont approchés de très près, qui émettent des doutes à cet endroit. L'injurieux *Cri Marocain* suggère, à propos de tel d'entre eux, l'alternative, fanatisme ou tartuferie : « Nous nous sommes trompés, écrit-il à la suite du passage reproduit ci-dessus, sur le degré de civilisation de Lyazidi ou sur sa sincérité. Reconnaissons notre erreur. »

Par contre, le catholique Paul Marchenoir dans *L'Ordre Marocain*, écarte toute insinuation d'hypocrisie. Il n'en est que plus à l'aise pour protester contre l'orientation sénestrogyre du mouvement.

« Ce qui est véritablement scandaleux, écrit-il¹ c'est l'alliance du musulman et des partis de gauche, l'alliance des Jeunes Marocains avec les Francs-maçons et les S.F.I.O. ; car les jeunes chefs du mouvement nationaliste sont avant tout — et c'est là leur irrécusable noblesse — des croyants. Ils croient en Dieu Unique et Tout-Puissant, et ils entendent bien ordonner toute leur vie d'après cette croyance et tout ce qui s'y rattache. A l'exemple de leurs aïeux et comme toutes les âmes religieuses de tous les temps, ils veulent vivre leur foi.

« S'ils sont attachés aux rites de leur religion — même à ceux qui ne pourraient jamais s'accorder avec la « laïcité » et le « progrès démocratique et social », leur stricte observance n'est nullement concession hypocrite aux habitudes des Vieux-Turbans, mais pleine adhésion de l'esprit et de la volonté ».

Ce qui serait susceptible d'avoir impressionné favorablement Paul Marchenoir, c'est un phénomène, constaté partout, de « réislamisa-

1 - *Monsieur Homais et l'Islam*, dans *L'Ordre Marocain* du 14 avril 1934. Par la Ligue des Droits de l'Homme, nos Jeunes Marocains rejoignent la Franc-maçonnerie. « Dans une grande organisation qu'on appelle souvent la Franc-maçonnerie extérieure, je veux dire la Ligue des Droits de l'Homme... » disait-on au Convent du G..O.. de 1933. Cf. G. A. Michel, *La France sous l'étreinte maçonnique*, Paris 1934, p. 33.

LE MOUVEMENT NATIONALISTE AU MAROC

tion » spécialement relevé dans les rangs de la jeunesse estudiantine, et allant de pair, par ailleurs, avec une recrudescence d'animosité contre le christianisme.

Ce retour à la tradition s'accuse d'abord dans la tenue, les gestes, les opinions, la mode. On a vu plus d'un jeune musulman laisser pousser sa barbe, chausser à nouveau des babouches, faire confectionner son tarbouch avec des étoffes indigènes, reprendre le costume national — *watani* — à peine accommodé au goût du jour, témoigner d'un beau zèle pour les exercices religieux et pour les sciences islamiques, faire étalage de sa haute culture de lettré marocain. Cette attitude a contribué pour une bonne part à réconcilier le groupe des réformistes avec les Vieux-Turbans, très sensibles au maintien extérieur de la tradition, bailleurs de fonds pour une éventuelle campagne d'agitation xénophobe.

Des attitudes, on est passé à l'action. Il semblerait que le vieil Islam marocain ait reçu un regain de vitalité. Les fêtes sont célébrées avec un éclat croissant¹. Les cours professés dans les mosquées, d'après des méthodes rajeunies, auraient eu, dit-on, le plus vif succès. L'esprit missionnaire s'est développé, notamment dans les écoles. Une armée de *fouqah* se prépare à porter aux tribus berbères, récemment pacifiées et soumises, désormais accessibles, un Islam épuré de ses superstitions et de sa « tombolâtrie ».

Ce « revival » musulman est soutenu par un renouveau intellectuel en théologie et en droit canon. La classe éclairée et qui s'instruit, un instant décontenancée par le choc de la civilisation occidentale, hésitant entre les mouvements issus de l'Orient : nationalisme turc, modernisme hindou, wahhâbisme arabe, orthodoxie progressiste des Salafyya égyptiens, a enfin trouvé sa voie, en optant pour cette dernière. Les Salafyya² acceptent les éléments techniques et matériels de la civilisation occidentale ; ils en répudient l'esprit, proclamant leur fidélité à la « culture islamique ». Respectueux de la lettre du

1 - *Le Plan de réformes* (p. 130) préconise le chômage des fêtes musulmanes. « Fermer, à l'occasion des fêtes islamiques, les administrations et les tribunaux. — Suspendre, pendant la journée du vendredi, les travaux administratifs nécessitant la présence des Marocains musulmans et s'abstenir de les convoquer, le vendredi, aux audiences des tribunaux comme plaideurs, témoins ou assesseurs. — Décréter fêtes légales de l'Etat marocain, le premier jour de l'an islamique et l'anniversaire de l'intronisation de Sa Majesté le Sultan. »

2 - H. Lammens, *L'Islam*, p. 229-234.

Coran et de la Tradition, ils interprètent les « traditions prophétiques » au moyen de gloses pseudo-scientifiques et selon des méthodes analogues au concordisme et à l'allégorisme des anciens apologistes chrétiens. Ils tiennent que c'est dans l'Islam même que les musulmans doivent évoluer, continuant à y chercher les inspirations de leur culture et les règles de leur vie publique et privée. Cette attitude en face de l'occidentalisme menaçant, préconisée par l'Université al-Azhar, au Caire, convient, pense-t-on, à souhait aux populations marocaines qui font passer le culte apparent de la tradition avant leur désir, d'ailleurs modéré, de modernisation.

Faut-il conclure de cet ensemble de faits, que le mouvement, dit de *réislamisation*, s'accompagne d'un recouvrement de la foi perdue, que ceux qui ne croyaient plus au surnaturel et notamment à la mission divine du Prophète, ont trouvé leur chemin de Damas ?

On en pourrait vraiment douter quand on réfléchit à la cause, tout au moins occasionnelle, du revirement religieux de la jeunesse intellectuelle : la promulgation du fameux dahir berbère du 16 mai 1930. Imagine-t-on aisément que la révélation subite de la politique berbère de la France ait fait quasi instantanément tomber des yeux, à une foule de musulmans tièdes ou sceptiques, les écailles qui leur voilaient l'éclat surnaturel du Coran ? Qu'il y ait plus de politique que de mystique dans cette conversion, c'est ce dont il est difficile de ne pas convenir.

Or, ce n'est un secret pour personne, qu'avant l'agitation du dahir, nombre de jeunes intellectuels nourrissaient des sentiments fort dégagés à l'égard des dogmes traditionnels. Cet affranchissement était, aux yeux de leurs amis positivistes et agnostiques, le critérium de leur « degré de civilisation ». Un de leurs visiteurs, M. Ladreit de Lacharrière, constatait, à l'époque, non sans quelque surprise, un tel état d'esprit. Voici ce qu'il nous conte d'une réunion, organisée à Fez, par ces jeunes que Paul Marchenoir a précisément en vue :

« La conversation se fixe un moment. On critique le réactionnarisme excessif des Vieux-Turbans. « N'existe-t-il donc, dis-je, aucune possibilité d'adapter la foi musulmane aux nécessités modernes ? » Les objections naissent ; les questions sont serrées de près. Ces esprits ardents, assoiffés de nouveauté, s'embarassent dans un dilemme : fidélité religieuse qui semble fermer la porte au progrès ou adoption de ce progrès dont la conséquence semble devoir être l'abandon des principes religieux. L'un, dont je n'ai pas le droit de suspecter la sincérité, tant il est sympathique, cordial, confiant, tranche : « Et d'abord, moi, je suis athée ».

LE MOUVEMENT NATIONALISTE AU MAROC

Cette profession d'athéisme ne fut pas relevée. La Turquie moderne possède un nombre illimité d'échantillons de ces « athées musulmans », pour lesquels l'Islam n'a qu'une valeur de sentiment en tant que « religion historique de la nation turque », âme vivifiante et expression mystique de la nationalité. Le Maghreb a aussi les siens. Quelque soit le vide d'espérances d'outre-tombe, qu'un patriote islamite ait laissé se creuser en son intime, dès lors que la religion devient le symbole et la forteresse d'idée nationale, il lui reste attaché et il en observe les pratiques, musulman sans foi, avec plus d'âpreté même et plus d'intransigeance que s'il était foncièrement croyant. Ce n'est pas en terre d'Islam que l'on rencontre des contempteurs publics de la religion ancestrale.

C'est pourquoi, M. Ladreit de Lacharrière reste perplexe en face de gestes extérieurs, qui, considérés en eux-mêmes, hors des circonstances qui les ont provoqués auraient un sens sincèrement religieux :

« Aussi bien, poursuit-il après le récit de l'anecdote ci-dessus, est-on induit à se demander si les manifestations qui, par ailleurs, témoignent d'une piété plus grande, sont vraiment représentatives d'une foi objective, ou si, au contraire, elles ne sont pas l'expression souvent inconsciente d'un particularisme hostile à nos efforts, qui s'enferme dans l'Islam comme dans le dernier réduit où la xénophobie puisse se réfugier¹ ».

En définitive, on peut penser qu'une des causes principales des déboires éprouvés par les Jeunes Marocains dans leur campagne d'agitation depuis un lustre, c'est, d'une part, que, dédaignant systématiquement certaines sympathies dont les affinités avec leur sensibilité religieuse n'étaient aucunement secrètes, ils en ont cultivé de superficielles, à l'exclusion et aux antipodes des autres ; et que, d'autre part, semblant s'inféoder à un parti politique, ils ont plus ou moins consciemment joué au plus fin avec lui, retirant d'une main les gages qu'ils donnaient avec l'autre.

Comme l'antique Janus, ils ont, en effet, deux visages, l'un pour leurs coreligionnaires, l'autre pour les alliés métropolitains de leur choix. En sorte qu'ils pouvaient paraître simultanément, selon les exigences de leur tactique, amis et ennemis de la France, modernistes et intégristes en religion, progressistes et rétrogrades, laïcisants et cléricaux.

S'il est une leçon, tout au moins négative, qui doit se dégager

1 - *La création marocaine*, p. 195.

L. DE LACGER

pour eux de leurs insuccès partiels, c'est qu'ils n'ont pas supporté avec assez de perspicacité, les réflexes spontanés de l'opinion occidentale. S'ils avaient mieux connu l'âme française, ils se seraient tenus plus éloignés de ces voies ambiguës et équivoques où se complaisent certaines diplomaties. Ils n'auraient pas, au dépens de leur cause, fait l'expérience que le Français, volontiers railleur et critique, se fatigue vite des façons qui sentent l'enflure et la pose, la provocation et la menace, que tout sectarisme lui devient rapidement antipathique, et que la méthode la plus sûre, si lente soit-elle, de réussir auprès de lui, est celle de la patience, de la mesure, de la transaction, du bon esprit.

Les Jeunes Marocains s'obstinent dans certaines amitiés jalouses. La sagesse leur conseillerait de garder, en apparence comme en fait, l'indépendance de leurs alliances. Ils n'ont pas trop de toutes les sympathies généreuses en faveur de leurs justes revendications, qu'ils puissent se permettre sans dommage, d'en repousser ou d'en négliger aucune.

Casablanca.

L. DE LACGER.